

**ERSTEIN** Environnement

# Le conservatoire botanique d'Alsace emménage

L'ancien logement de fonction du chauffeur du sous-préfet d'Erstein accueille de nouveaux locataires. Le Conservatoire botanique d'Alsace y installe ses bureaux après avoir passé plusieurs années à la Maison de la Région, à Strasbourg. La mission de ce groupement d'intérêt public ? La connaissance et la conservation de la flore sauvage et des milieux naturels.



De gauche à droite : Jérôme Hog, gestionnaire de la base de données, responsable SIG, Nicolas Simler, chargé de mission botaniste phytosociologue, référent végétation et Corinna Buisson, directrice du Conservatoire botanique d'Alsace. PHOTOS DNA - JEAN-PAUL KAISER



Le Conservatoire botanique d'Alsace a pris ses quartiers dans un bâtiment de l'ancienne sous-préfecture d'Erstein.

« C'est un endroit fantastique, on s'y sent vraiment très bien », confie d'emblée Corinna Buisson, directrice depuis bientôt trois ans du Conservatoire botanique d'Alsace au sujet des nouveaux locaux. Ils sont mis à disposition par la Ville d'Erstein contre un loyer symbolique forfaitaire de 250 € par mois. Un montant qui correspond aux charges de fonctionnement. Un bâtiment ravissant, situé au fond des jardins de la mairie. Autrefois, il servait de logement de fonction au chauffeur du sous-préfet d'Erstein. Plus récemment, les représentants

syndicaux des agents de la ville et le bailleur social Erstein-Habitat y avaient leurs bureaux. Dans le cadre de la réorganisation de l'intercommunalité du canton d'Erstein (CCCE), des nouveaux locaux leur ont été attribués. Depuis 2011, le Conservatoire était installé à Strasbourg, place Adrien-Zeller, au sein de la Maison de la Région. « Une situation transitoire qui a duré, explique Corinna Buisson. Dans le cadre de la refonte de son territoire et de la restructuration de ses services, la Région avait besoin d'espace. De notre côté, nous étions un peu à l'étroit à quatre dans un bureau. D'autant qu'en janvier, nous accueillerons un CDD de

10 mois. » Et de poursuivre : « Nous avons donc décidé de partir. Nous nous sommes mis à la recherche de nouveaux bureaux entre Erstein et Colmar, une position centrale qui nous permet de rayonner facilement dans toute l'Alsace. Une recherche que nous avons d'abord menée avec l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), actuellement basé à Gersheim. Nous avons sollicité la Ville qui nous a d'abord proposé l'ancienne maison des sœurs garde-malade - trop grande pour nous seul et trop petite pour l'ONCFS qui dispose de 13 véhicules - puis ce bâtiment qui convenait

parfaitement à nos besoins. » Les travaux de rafraîchissement, à la charge du Conservatoire, viennent tout juste de s'achever. Ils ont été réalisés par une entreprise locale de réinsertion. « La municipalité a revu l'électricité », précise la directrice. Actuellement, l'heure est au déménagement. À chaque pièce ses cartons. Les quatre salariés - le cinquième étant en charge de la culture ex-situ au jardin de Bussierre à Strasbourg - évolueront désormais dans 92 m<sup>2</sup>. De quoi disposer d'une salle de réunion, mais aussi d'une salle dite de détermination, avec loupe binoculaire et bientôt microscope. Un espace qui permet, grâce à la réalisation de coupes, de définir clairement une espèce végétale. Les missions de ce groupement d'intérêt public né il y a tout juste sept ans ? « Avoir une connaissance exhaustive de la flore et des communautés végétales, qui sont de plus en plus rares », comme la véronique à longue feuille. Cette espèce typique du Ried et de la

bande rhénane, que l'on trouve à Erstein, est encore présente sur huit sites ou stations contre 18 il y a quelques années. L'espèce est protégée en Alsace et « en danger critique » d'après la liste rouge de la flore menacée en Alsace. « Nous travaillons aussi à la réalisation d'un inventaire par maille de 5 km sur 5. On y relève toutes les espèces rencontrées. À partir de ces éléments, nous mettons en place des plans de conservation. Nous l'avons déjà fait pour l'œillet superbe et nous sommes en train de le faire pour la gagée des prés et la gagée des champs. Nous intervenons donc en amont du Conservatoire des sites alsaciens (CSA). » En projet : la réalisation d'un herbier. Autre mission « qui ne cesse de prendre de l'ampleur : l'expertise auprès des collectivités. » À quoi s'ajoutent encore l'information et la sensibilisation du public. « Nous formons des agents, des étudiants en master. Nous intervenons aussi auprès des viticulteurs, très ouverts sur le sujet. » ■

VALÉRIE WACKENHEIM

**MATZENHEIM** Collège St-Joseph

## La classe Gutenberg visite les DNA

Vendredi, les élèves de la 5<sup>e</sup> Gutenberg, classe à projet médias du collège St-Joseph de Matzenheim se sont rendus au siège des DNA, rue de la Nuée Bleue à Strasbourg. Ils y ont rencontré des journalistes mais aussi les différents professionnels qui élaborent tous les jours le journal.

**LES VINGT-TROIS ÉLÈVES** de la classe de 5<sup>e</sup> Gutenberg du collège St-Joseph de Matzenheim se sont rendus récemment au siège des DNA à Strasbourg. Et ce dans le cadre de leur formation. L'objectif de cette classe à projet ? Apprendre à décoder le fonctionnement des différents types de médias et les modes de communication de la société. Tous se réjouissaient de découvrir de façon concrète ce qui se passe dans les coulisses d'un journal de presse écrite. Élèves et professeurs ont été accueillis par Jean-Louis Grussenmeyer, ancien journaliste, aujourd'hui retraité des DNA. Après un point historique et



Les élèves de la classe de 5<sup>e</sup> Gutenberg du collège St-Joseph de Matzenheim ont récemment visité le siège du journal. DOCUMENT REMIS

technique, le fonctionnement du quotidien a été évoqué. En effet, derrière l'équipe de rédaction, d'autres services sont indispensables à la vie du

journal : le service publicité, le service technique, le service administratif et bien sûr la direction. La particularité des DNA réside dans la

collaboration de 1400 correspondants locaux. Ces personnes ne sont pas journalistes de formation, mais elles sont sur le terrain. Elles proposent des articles de « proximité » sur les manifestations et événements locaux. La formation et le quotidien d'un journaliste ont ensuite été évoqués : horaire, méthode de travail : rechercher l'information sur le terrain, se documenter, vérifier la véracité des faits, entretenir ses contacts... Autant d'étapes qui interviennent en amont de la partie rédactionnelle à proprement parlée. Et le guide d'expliquer qu'ensuite ce qui peut rendre le métier difficile aujourd'hui c'est le manque d'annonceurs et l'essor d'internet, média gratuit qui attire davantage les lecteurs. Prochaine étape de la visite : les ateliers qui n'ont pas manqué d'impressionner les collégiens qui se sont retrouvés face à deux immenses rotatives fonctionnant à plein régime. Les machines font en effet défilé le papier à une vitesse vertigineuse : 60 000 journaux par heure à travers

des cylindres successifs, permettant à chaque étape d'imprimer une des quatre couleurs primaires. Les bobines de papier pesant une tonne chacune mesurent déroulées environ quatorze kilomètres. Elles sont amenées par un système de rails et placées dans les rotatives. Les techniciens qui ont une formation des « métiers du livre » examinent méticuleusement chaque page du journal, traquant les imperfections de couleur, d'alignement, de marge jusqu'à obtenir un résultat quasi-parfait. La visite s'est achevée par la salle où sont triés les journaux pour préparer les livraisons. Cette visite, durant laquelle les intervenants tous passionnés par leurs métiers ont pris le temps de bien l'expliquer, a été très enrichissante. La classe a même fait la « fausse » Une du journal du jour. Ce fut une réelle fierté pour les élèves de voir leur photo en cœur de page ! Elle trône désormais dans la salle de classe des élèves de 5<sup>e</sup> Gutenberg du collège St-Joseph de Matzenheim. ■